Document generated on 08/14/2025 5:10 a.m.

Cahiers franco-canadiens de l'Ouest

Le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO)

Annette SAINT-PIERRE

Volume 30, Number 2, 2018

Au coeur de la francophonie de l'Ouest canadien

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1052448ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1052448ar

See table of contents

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)
1916-7792 (digital)

Explore this journal

Cite this article

SAINT-PIERRE, A. (2018). Le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO). *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, *30*(2), 227–237. https://doi.org/10.7202/1052448ar

Tous droits réservés © Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) et Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB), 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CAHIERS FRANCO-CANADIENS DE L'OUEST
Vol. 30, nº 2, 2018, p. 227-237

Le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO)

Annette SAINT-PIERRE
Co-fondatrice du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO)
Première présidente du Bureau de direction du CEFCO

Au début du mois de juin 1975, Robert Painchaud, professeur d'histoire à l'Université de Winnipeg, et Annette Saint-Pierre, professeur de lettres canadiennes-françaises au Collège universitaire de Saint-Boniface, conçoivent l'idée d'un centre de documentation française audit Collège[1]. À la suite de visites au Centre de recherche en civilisation canadienne-française [CRCCF] à l'Université d'Ottawa, il leur paraissait urgent de doter l'Ouest canadien d'un centre qui desservirait les Canadiens français des provinces de l'Ouest.

La demande de création d'un tel organisme fut adressée à la direction du Collège. Le projet fut accueilli avec beaucoup d'intérêt, comme le prouve un passage d'une lettre [envoyée à Annette Saint-Pierre] du recteur intérimaire, Georges Damphousse, en date du 24 juin 1975:

> Après en avoir discuté de nouveau avec le doyen, M. Fillion, il semble qu'il serait très opportun que vous fassiez parvenir, dans le plus bref délai, autant d'informations qu'il vous sera possible de donner sur l'organisation et le fonctionnement du centre, puisque vous êtes sur les lieux à l'Université d'Ottawa où il existe un centre de documentation.

Quelques jours plus tard, une ébauche du projet soumise à la régie du Collège est reçue avec enthousiasme. La construction d'un pavillon, la même année, offrirait l'espace voulu pour loger le centre d'études.

Un an plus tard, le centre n'existait pas encore, mais on lui avait trouvé un nom! En effet, le 5 mai 1976, Robert Painchaud

proposait un nom et un sigle qui furent aussitôt acceptés: Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO). Étant donné le nombre restreint de Franco-Manitobains susceptibles de s'adonner aux études canadiennes-françaises, le professeur Painchaud songeait à établir une collaboration étroite entre tous les chercheurs de l'Ouest canadien. La position géographique du Manitoba ne conférait-elle pas à cette province de nombreux avantages à exploiter pour le bénéfice de tous?

Un comité d'organisation (Robert Painchaud, Georges Damphousse et Annette Saint-Pierre) tenta de rallier les institutions, les associations et les sociétés francophones à l'idée du Centre projeté; ce fut en vain. On craignait que le CEFCO n'accaparât toutes les archives de la province. Les ambitions étaient cependant plus modestes: on voulait simplement obtenir la collaboration de tous pour créer une banque d'informations. Les archives de l'Archevêché de Saint-Boniface, de la maison mère des Sœurs Grises, celles des Pères Oblats, de la Société historique de Saint-Boniface, du Collège universitaire, etc., constituaient une richesse inexplorée; il aurait été utile de les connaître.

Le comité décida, alors, de créer le Centre à l'intérieur du Collège de Saint-Boniface, tout en reconnaissant qu'il lui faudrait compter sur des personnes de l'extérieur pour constituer une équipe active et efficace; la rareté des effectifs francophones constitue, en effet, dans tout l'Ouest une menace continuelle à la survie de tout organisme voué à la défense de la culture française.

La visite du professeur Paul Wyczynski, de l'Université d'Ottawa, marqua un point tournant. Au cours d'une rencontre avec les administrateurs du Collège et les personnes intéressées au projet, il encouragea fortement la création du Centre, en conseillant de l'établir solidement au Manitoba, avant de songer à lui incorporer les institutions de l'Ouest. Robert Painchaud décida d'agir. Dès le début de juillet, on ouvrira le CEFCO. «On commencera en petit, mais on commencera.»

Hélas, la mort tragique de ce jeune professeur, le 23 juin 1978, allait creuser un vide que l'on sent encore aujourd'hui dans la communauté francophone de Saint-Boniface. Sans l'appui de l'honorable Joseph Guay, sénateur, le projet du CEFCO serait

tombé dans l'oubli: l'intérêt de cet ami personnel de Robert Painchaud s'est manifesté au bon moment.

Au mois d'août 1978, Paul Wyczynski, de passage à Saint-Boniface, insiste pour que le CEFCO soit bien structuré et réitère sa conviction de la nécessité d'un tel centre pour l'Ouest canadien. De son côté, Pierre Savard, directeur du CRCCF de l'Université d'Ottawa, recommande fortement de ne pas créer un conseil d'administration composé de représentants des organismes qui existent déjà dans la communauté francophone du Manitoba, mais plutôt un bureau de direction dont les membres seront nommés par le recteur du Collège de Saint-Boniface.

Dès septembre, le Conseil d'administration du Collège accepte que le CEFCO ait son siège social au Collège. Le nouveau recteur, Roland Cloutier, en annonce l'ouverture officielle[2] et, le 6 novembre suivant, il nomme les membres du bureau de direction: Annette Saint-Pierre, directrice, Taïb Soufi et Gabriel Bertrand, tous trois du Collège, Alexandre Amprimoz, de l'Université du Manitoba, et Hubert Mayes, de l'Université de Winnipeg.

La subvention demandée au gouvernement fédéral, dans le cadre du programme de création d'emplois, pour l'embauche de recherchistes, fut accordée; quatre bacheliers, en histoire ou en arts, entrèrent alors au CEFCO.

Le Centre fut logé dans le pavillon de la bibliothèque universitaire. C'est une enclave qui fait 41 pieds sur 26, située dans la pièce qui contient la collection générale des livres. Pour y avoir accès, il faut se présenter à la bibliothèque, au comptoir de la circulation, et descendre ensuite au rez-de-chaussée.

Trois ans plus tard, à l'occasion d'une fête intime, le 16 janvier 1981, la salle affectée au CEFCO fut dédiée à la mémoire de Robert Painchaud. Le président de l'Université de Winnipeg, Henry Duckworth, présenta une courte biographie de Robert Painchaud et rappela la brève carrière de l'historien; Me Renald Guay fit un portrait moral du défunt et souligna quelques aspects de sa personnalité; à son tour, Annette Saint-Pierre souligna le rôle de Robert Painchaud dans la création du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest.

L'inauguration de la salle Robert-Painchaud

Photo: F001/025/157, Services des archives, USB

Depuis, le Centre a connu un certain succès. Il le doit, pour une bonne part, aux recteurs Damphousse, Cloutier et Thibault, ainsi qu'au doyen Origène Fillion. Ces administrateurs ont voulu en assurer la bonne marche et en favoriser l'expansion. Il importe de souligner l'apport précieux d'Alfred Monnin et de Rossel Vien, chaque fois que leur aide ou leur influence ont été sollicitées pour la réussite d'un projet, ainsi que la collaboration étroite du nouveau recteur, Paul Ruest, qui désire donner aux études canadiennes une place prépondérante.

Aujourd'hui[3], le CEFCO a quatre ans d'existence. Il serait maintenant opportun d'en réviser la constitution, à la lumière de l'expérience vécue. Les membres du Bureau de direction ne souhaitent pas une «souveraineté-association», mais une COLLABORATION INTENSE[4] avec les chercheurs de l'Ouest de l'Ontario, ceux de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie.

Objectifs

En concevant la création d'un centre d'études canadiennes de l'Ouest, les fondateurs avaient en vue des objectifs précis. Ils voulaient promouvoir la connaissance et l'étude de la vie

des groupes francophones dans tous les domaines afférents à la vie culturelle de l'Ouest: histoire, sociologie, littérature, démographie, religion, économie, culture, géographie, éducation, architecture, politique, linguistique, folklore, etc.

Le Centre devait faciliter le travail des professeurs et des étudiants diplômés et accepter de servir tout groupe de travail, tout individu désireux de rédiger un texte pour fin de publication. Pour ce faire, le Centre devait préparer des outils de travail et les mettre à la disposition des chercheurs. Il fallait d'abord établir des bibliographies, constituer des dossiers sur les personnalités qui ont marqué l'histoire et la vie française, produire des index, des inventaires, des répertoires portant sur la vie des collectivités francophones de l'Ouest canadien.

Peu à peu, le CEFCO ajouta à ces objectifs premiers des visées un peu plus ambitieuses. Ne devait-il pas collaborer étroitement avec les institutions et les organismes gouvernementaux particulièrement intéressés aux problèmes et à l'avenir des groupes minoritaires? Ne pouvait-il pas tenir des colloques, des réunions savantes et des journées d'études sur des sujets ayant trait à la vie française dans l'Ouest? Organiser des expositions? Établir une collaboration avec des chercheurs de l'extérieur pour travailler à l'élaboration de grands projets de recherche?

Le CEFCO veut promouvoir la diffusion des travaux de ses chercheurs, au sein de la population, par des publications, des conférences, des émissions radiophoniques ou télévisées, des documentaires, un *Bulletin*, etc.

En effet, le CEFCO publie trois fois l'an un *Bulletin* qu'il distribue dans les universités et les centres de recherche et d'études. Ce bulletin permet aux chercheurs de faire connaître leurs travaux, d'entrer en communication avec des collègues, de rendre compte des derniers livres parus dans l'Ouest, ou tout simplement de signer un article de nature à enrichir la littérature ou l'histoire de l'Ouest.

Voilà donc les objectifs que poursuit le CEFCO; trois mots pourraient les résumer: documentation, recherche, publication.

Structures administratives et fonctionnement des services

Le CEFCO étant encore très modeste, ses structures administratives sont extrêmement simples. En fait, le Centre est dirigé par un bureau composé de trois professeurs du Collège universitaire de Saint-Boniface et de deux membres associés venant des Universités de Winnipeg et du Manitoba. Lesdits membres sont nommés par le recteur du Collège. Le bureau de direction définit lui-même ses politiques, sans ingérence aucune de la part de l'administration du Collège, quoique [celui-ci] collabore très étroitement avec le CEFCO.

Le bureau de direction a comme mandat d'évaluer les projets de recherche qui pourraient être entrepris au CEFCO, de préparer les demandes de subventions, d'accepter les articles à paraître dans le *Bulletin*, les manuscrits qui pourraient être publiés par le CEFCO, d'organiser des rencontres pour les professeurs de l'Ouest et de participer aux colloques organisés à l'extérieur de la province.

Le budget du CEFCO est de cinq à six mille dollars. En plus de cette somme que lui accorde le Collège, celui-ci s'engage en outre à fournir le local, le téléphone, le mobilier et les classeurs nécessaires. Les subventions reçues sont administrées par le procureur du Collège qui peut en retenir un certain montant pour les services concernant le salaire des employés, la comptabilité, le courrier, l'aide du personnel de soutien, la rédaction de l'état financier de chaque projet, etc.

Documentation

Étant donné que le CEFCO n'a pas l'intention de créer sa propre bibliothèque et son propre dépôt d'archives, une entente a été conclue avec le bibliothécaire en chef [du Collège], Marcel Boulet, afin d'économiser du temps et de l'argent. Ce dernier est toujours disponible pour aider à l'inventaire des fonds déposés au CEFCO et placés ensuite dans la voûte du Collège, où des chercheurs peuvent les consulter. Cette façon de procéder est la meilleure pour le moment, vu que le CEFCO ne compte qu'un seul local, qu'il n'a pas d'archiviste à son emploi, et surtout que la température de la voûte est idéale pour la conservation des documents. Le CEFCO n'accepte pas de dépôts temporaires et n'achète pas de documents.

En quatre ans d'existence, le CEFCO a constitué des dossiers sur des auteurs francophones de l'Ouest, sur des artistes, sur des personnalités du monde politique, sur des femmes manitobaines, sur les paroisses francophones, sur les organismes culturels, etc. Il a établi un index des hebdomadaires depuis 1871, des revues missionnaires ou autres, des journaux des villages manitobains, etc. Il a reçu en héritage des fonds d'archives personnelles et des fonds de Radio-Canada, et réuni des photographies, des cartes géographiques, des rubans magnétiques, des enregistrements de chansons, des interviews et des récits.

Il conserve les exemplaires des thèses présentées par des Franco-Manitobains dans diverses universités canadiennes, collectionne les livres rares portant sur l'histoire et la littérature de l'Ouest canadien, collige aussi les ouvrages récents des auteurs francophones de l'Ouest. Enfin, il recueille les procès-verbaux de certaines associations francophones du Manitoba.

Projets de recherche

1. *L'Inventaire du Manitoba français* a été commencé dans le but de découvrir les principales sources d'informations susceptibles de promouvoir et de faciliter les recherches sur la vie française dans l'Ouest. Il en est résulté des classifications de tous genres que chacun peut consulter selon ses besoins.

2. *L'Index de la presse francophone* constitue l'un des projets majeurs du Centre.

a) *Le Métis (1871-1881)* a été publié en mai 1981; il est en vente au CEFCO au prix de 100 $. Il permet aux chercheurs de se procurer les articles qui les intéressent en en faisant la demande au CEFCO, aux archives nationales et provinciales.

b) *Le Manitoba (1881-1925)* a été publié en mai 1982; il est disponible au CEFCO au prix de 150$.

c) *La Liberté (1913-)* est en préparation.

d) *Les Cloches de Saint-Boniface*, revue publiée par le diocèse de Saint-Boniface depuis 1901, fera l'objet d'un index. Le travail, commencé il y a deux ans, a été discontinué, faute de fonds.

e) *L'Ami du foyer* sera disponible d'ici quelques mois.

3. L'anthologie des œuvres de l'écrivain Marie-Thérèse Goulet-Courchaine, mieux connue sous le pseudonyme de Manie Tobie. Le projet a été exécuté par René Juéry [qui] a fait une étude des œuvres choisies et publié *Manie Tobie: femme du Manitoba*, aux Éditions des Plaines, en 1979.

4. Un travail sur le *Théâtre radiophonique et télévisé* s'est révélé décevant. On avait conservé peu de choses dans ce domaine. Néanmoins, les recherches ont sensibilisé la direction de Radio-Canada à l'importance des archives. La démarche a abouti à une entente entre le CEFCO et la Société Radio-Canada. Maintenant, les stations françaises (CKSB - radio; CBWFT - télévision) confient des documents écrits et sonores au CEFCO. Avec l'aide de Jacques Gagné des Archives sonores du Canada, des enregistrements de meilleure qualité ont été faits et une liste des émissions a été dressée. On peut obtenir des copies de ces enregistrements sur demande.

5. Dans le but de mieux connaître la femme d'ici, des interviews ont été enregistrées par Monique Raimbault, qui s'est intéressée aux diverses professions ou divers métiers des *Femmes franco-manitobaines*. Une publication est en vue.

6. Une étude sur *l'Héritage architectural des Franco-Manitobains* est encore inachevée. À la suite du départ de la responsable, on a abandonné le tout, en attendant de trouver un spécialiste de l'architecture. Diapositives, notes, cartes, schémas, photos, etc. constituent une mine de renseignements sur les édifices construits ou occupés par des Franco-Manitobains.

7. Sur la *Toponymie francophone du Manitoba*, des données ont été recueillies sous la direction d'André Fauchon. Le travail a été publié en 1982.

8. Une recherche sur le *Festival Théâtre-Jeunesse*, sous la direction d'Annette Saint-Pierre, est terminée; elle devrait faire l'objet d'un article dans la revue *Histoire du théâtre au Canada*.

9. Une cueillette des œuvres de Castelain de la Lande a été effectuée par Annette Saint-Pierre et une publication

est envisagée sous peu pour faire connaître les [textes] dramatiques du fondateur du Cercle Molière.

10. *Les forts du Manitoba* ont fait l'objet d'une enquête sous la direction de Jean-Marie Taillefer.

11. *Les parlers franco-manitobains* ont retenu l'attention de deux professeurs: Antoine Gaborieau et Alexandre Amprimoz. Une première partie de leur travail a été publiée dans le *Bulletin du CEFCO*, nº 3, octobre 1979, p. 19-37. Le professeur Gaborieau poursuit toujours ses recherches dans ce domaine.

Pour la réalisation de ces projets, les fonds sont venus de diverses sources, telles que les programmes de création d'emplois du Secrétariat d'État, le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, la Société Radio-Canada, le programme Explorations du Conseil des arts du Canada, la Fondation Radio-Saint-Boniface et quelques dons anonymes.

Les recherchistes sont embauchés par les responsables des projets qui les initient au travail. Vu que le Centre n'a pas les fonds nécessaires pour assurer le fonctionnement d'un secrétariat, il revient donc aux employés d'accueillir les chercheurs, de répondre au téléphone, d'aider à la publication du *Bulletin*, de s'occuper du courrier, etc.

Bulletin du CEFCO

La publication d'un *Bulletin* trois fois l'an (octobre, février et mai) a démontré de façon tangible que c'est le meilleur moyen de faire rayonner le Centre, à l'heure actuelle. Le *Bulletin* rejoint environ trois cents organismes ou individus, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la province. Quelques articles, à cause de leur pertinence et de leur qualité, ont été réédités dans des revues ou journaux à plus grand tirage, qui leur ont ainsi assuré une meilleure diffusion. Mentionnons seulement l'article de Rossel Vien, «Aux frontières de la francophonie: le Manitoba français», celui d'Hubert Balcaen, «Écoles françaises et Verbe français» et celui d'Ingrid Joubert, «Trois Livres d'enfants au Manitoba».

Si l'on en juge par le nombre de personnes qui ont demandé la série complète de nos bulletins après en avoir lu un ou deux, on peut affirmer que la publication répond à un

besoin et qu'elle établit une bonne relation entre les lecteurs et la direction du CEFCO.

Le CEFCO apparaît dans l'histoire à un moment où les études canadiennes prennent de plus en plus d'importance dans les universités, les écoles secondaires et même primaires. Parce qu'on s'abreuvait depuis si longtemps à des sources venues de la France ou du Québec, une question se devait de surgir: «Dans l'Ouest canadien, qu'est-ce que nous avons?». En effet, quelle est notre histoire, notre musique, notre littérature? Les autres Canadiens sont-ils sensibilisés à ce petit peuple francophone perdu sur les rives de la rivière Rouge, où l'on veut encore demeurer français? Ne pourrions-nous pas sauver notre patrimoine de l'oubli, étudier les hommes et les œuvres de chez nous, dire à ceux de l'extérieur ce que nous sommes en leur dévoilant les richesses de notre vie française?

De très nombreuses avenues s'ouvrent aux chercheurs d'ici dans plusieurs domaines. Travailler à l'épanouissement d'une culture, n'est-ce pas multiplier le nombre d'individus qui s'identifieront à cette culture et, par le fait même, n'est-ce pas fournir un riche sol aux racines du Canadien français?

NOTES

1. Ce texte a été publié une première fois (Saint-Pierre, 1983) dans un ouvrage intitulé *Quatre siècles d'identité canadienne* (Dionne (dir.), 1983). Que soient ici vivement remerciées l'auteure du texte, Annette Saint-Pierre, la Compagnie de Jésus régissant encore les droits de publication des éditions Bellarmin d'avant 1990 ainsi que les éditions Fides qui en gèrent le fonds depuis cette date pour avoir autorisé la republication de ce texte dans ce numéro spécial des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* marquant les 40 ans du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO).
   Cet article est en effet précieux pour comprendre le contexte de la création du CEFCO, ses premiers chantiers de travail, sa vision et ses enjeux. Cette grande valeur historique est à l'origine de cette republication.
   Ce texte était, dans sa version originale, précédée par une sorte de mise en contexte consacrée à une présentation du Manitoba français; seules les pages consacrées au CEFCO (p. 153-160 dans le texte original) sont ici reprises. À la fin de l'article original, on trouve, après la signataire du texte et ses coordonnées, les membres du Bureau de direction du CEFCO d'alors; les voici tels qu'ils sont présentés dans l'article: Annette Saint-Pierre, directrice, Collège universitaire de Saint-Boniface; Taïb Soufi, Collège universitaire de

Saint-Boniface; Edmond Cormier, Collège universitaire de Saint-Boniface; Hubert Mayes, Université de Winnipeg; Alexandre-L. Amprimoz, Saint John's College, Université du Manitoba.
Une photo, insérée dans le corps du texte, représente l'inauguration officielle de la salle Robert-Painchaud, affectée au CEFCO et dédiée à la mémoire de son co-fondateur. Elle est ici reprise et placée dans l'article.
Pour d'autres précisions sur les premières années du CEFCO, on pourra se reporter à l'autobiographie d'Annette Saint-Pierre (Saint-Pierre, 2010), particulièrement aux pages 328-329, 351-352, 364-365 et 369.

2. C'est précisément le 11 septembre 1978 que l'annonce officielle de la création du CEFCO a été faite [N.D.L.R.].

3. C'est-à-dire en 1981 – le présent article a en effet d'abord fait l'objet d'une communication à un colloque tenu au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, le 23 octobre 1981, comme l'indique la note 1 – et en 1982, moment de la rédaction de l'article [N.D.L.R.].

4. En majuscules dans le texte original.

BIBLIOGRAPHIE

DIONNE, René (dir.) (1983) *Quatre siècles d'identité canadienne*, Montréal, Éditions Bellarmin, 176 p. [Actes d'un colloque tenu au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, le 23 octobre 1981, présentés et publiés sous la direction de René Dionne]

SAINT-PIERRE, Annette (1983) «Le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO)», dans DIONNE, René (dir.) *Quatre siècles d'identité canadienne*, Montréal, Éditions Bellarmin, p.145-160. [Actes d'un colloque tenu au Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa, le 23 octobre 1981, présentés et publiés sous la direction de René Dionne]

SAINT-PIERRE, Annette (2010) *J'ai fait ma chance*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 447 p.